

Claude Monet, 1840-1926, *Impression, soleil levant*, 1872, Musée Marmottan

« Des nuées, tu te fais un char, tu t'avances sur les ailes du vent » (Ps 103,3)



Quelle impression pour moi ? Qu'est-ce que je ressens en regardant ce tableau ?

Impression de paix, de silence ? Cela me tourne-t-il vers Dieu ?

Je me souviens d'un beau lever de soleil, qui m'a incité à louer Dieu, pour sa beauté, pour l'espoir d'une nouvelle journée à vivre.

Claude Monet avait initialement nommé cette toile « Vue du Havre », mais lorsqu'il choisit de l'exposer en avril 1874 pour la première exposition de la « Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs », il changea le titre, et pour le catalogue, il indique : « Impression, soleil levant ».

Monet observe le port du Havre, motif réel, mais il le peint très rapidement, en une seule séance. Il est fasciné par le spectacle de l'aurore et veut capter un instantané.

Ce n'est plus une description précise mais une « impression », un « ressenti » immergeant le spectateur dans le brouillard baignant le port.

« Que représente cette toile ? Impression ! Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans. » (Louis Leroy, critique d'art pour Le Charivari.)



« Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence, tu as pour manteau la lumière !
Comme une tenture, tu déploies les cieux ». (Ps 103, 1-2)

Le soleil est sans aucun doute le point central de la composition, se distinguant par ses teintes chaudes et sa netteté, au milieu de l'atmosphère froide et brumeuse du port.

Le soleil se lève, va permettre la vie. Ce disque solaire est la seule couleur chaude, rouge-orangé du tableau avec ses reflets dans le clapot de l'eau.

Le ciel aussi est prêt à s'éclairer tel un incendie à partir de cette boule de feu.

Tout le tableau est plongé dans l'ombre, cette lumière transforme et se propage comme une traîne.

Je regarde cette simple boule rouge dans le ciel. Signe de Dieu, de sa bienveillance sur notre monde, qui éclaire aussi l'au-delà, dans le ciel, sur les eaux.

Comment laisser passer cette lumière de Dieu ? Qu'elle se diffuse en moi, en ceux qui m'entourent.

C'est la lumière de Dieu que je cherche, que je veux contempler.

Je fais mémoire d'un moment où j'ai ressenti que j'ai accueilli cette lumière bienfaisante.

**« De tes demeures tu abreuves les montagnes, et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux, et les champs pour l'homme qui travaille.
De la terre il tire son pain » (Ps 103, 13-14)**

À l'arrière-plan, dans la brume d'un camaïeu gris-bleuté, se noie le port du Havre. Un jeu de lignes verticales figure des mâts de grands voiliers à quai, des grues sur des docks et des cheminées d'usines dont les fumées indiquent un vent léger de nord-ouest

La marée est haute puisque de grands bateaux ne peuvent accéder au port que pendant cette période.

Monet a grandi au Havre, il connaît bien le port qui vit la révolution industrielle de cette fin du 19^{ème} siècle.

Les fumées des usines brouillent la lumière du soleil levant, modifiant l'atmosphère les couleurs, donnant cette impression de brouillard.

Les cheminées d'usines fumantes, les bateaux à vapeur, les gréements des bateaux à voile, les grues des docks décrivent un port en activité.



Avec ses coups de pinceaux secs et ses couleurs grisâtres, Monet évoque l'activité humaine.

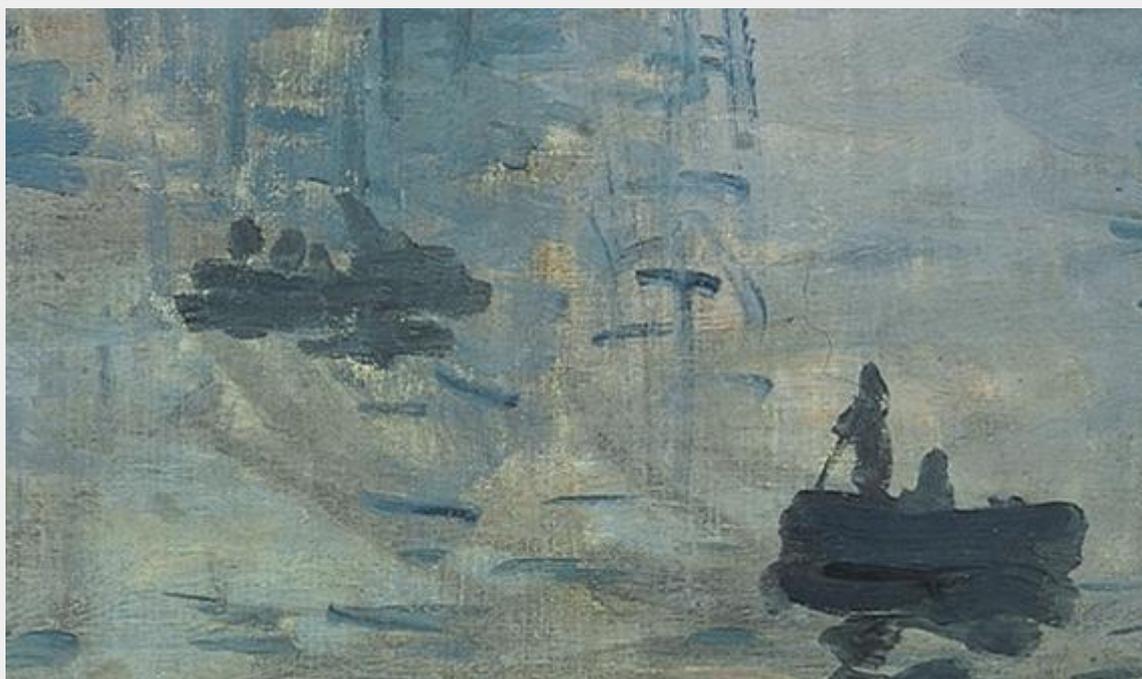
« Le travail des hommes, nous te le présentons : il deviendra le pain de la vie. »

Je contemple le travail des dockers : chaque homme vit, travaille, dans l'ombre, invisible et pourtant bien réel.

Ai-je déjà contemplé le grouillement de personnes au travail ? comment ai-je vu la vie de chacun, ses émotions ? Ai-je aimé le travailleur que je ne connais pas et que je côtoie ?

« Voici l'immensité de la mer, son grouillement innombrable d'animaux grands et petits, ses bateaux qui voyagent, et Léviathan que tu fis pour qu'il serve à tes jeux. Tous, ils comptent sur toi pour recevoir leur nourriture au temps voulu. Tu donnes : eux, ils ramassent ; tu ouvres la main : ils sont comblés ». (Ps 103,25-28)

Au premier plan dans une mer aux teintes bleu vert se dégagent en silhouettes deux barques silencieuses et grises. Sur la première un homme godille pour faire avancer son embarcation dans le port. Un peu plus loin une deuxième barque est à peine esquissée, mais bien présente dans le port qui paraît ainsi immense. Ils sont la seule présence humaine représentée, rendant ainsi le paysage vivant et dynamique.



Je prie pour les personnes que tous les jours je vois au loin, que je rencontre ; le prochain que je n'ai pas choisi. Que Dieu les bénisse, les comble de ses bienfaits.

« Tu envoies ton souffle : ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre.
Gloire au Seigneur à tout jamais ! Que Dieu se réjouisse en ses œuvres ! » (Ps103, 30-31)

Au premier plan, occupant la moitié de la toile, une vaste étendue d'eau bleu-rose, évoquée à grands traits, et mouchetée de petits touches horizontales d'un bleu soutenu, comme autant de vaguelettes. Ainsi Monet donne un aspect non fini à sa toile, ce qui a tant choqué à l'époque et qui a donné naissance à l'impressionnisme. Les couleurs ne sont pas mélangées, mais juxtaposées les unes près des autres



Je regarde toutes ces petites touches, de couleurs multiples : l'eau danse.

Je me souviens de petites actions posées qui ont fait « danser » un moment particulier.



Wanderer. 72

AMEN